La femme de ma vie, lâ??histoire de la crÃ©ation dâ??une piÃ¨ce de thÃ©Ã¢tre â?? 2

Description

Robert Plagnol et son Ã©quipe artistique ont investi le Salon Baroncelli de lâ??HÃ´tel dâ??Europe, toute cette semaine, pour la crÃ©ation de *La femme de ma vie*. Le comÃ©dien a traduit et adaptÃ© le texte dâ??Andrew Payne. Il en est Ã©galement le producteur. Interview de ce chef de troupe.

Robert Plagnol le dit, il aura un mois de juillet passionnant entre les lectures et le fait de dÃ©fendre une Å?uvre dâ??un auteur quâ??il aime beaucoup, dans un lieu formidable avec une Ã©quipe artistique irrÃ©prochable et talentueuse. Câ??est Ã la fin dâ??une journÃ©e de rÃ©pÃ©tition que nous lâ??avons rencontrÃ© pour Ã©voquer lâ??aventure de cette piÃ¨ce et Ã©voquer la question du thÃ©Ã¢tre privÃ©/subventionnÃ©.

La femme de ma vie et lâ??Ã©criture de Payne

Brigitte Veyne nous a racontÃ© le dÃ©but de cette aventure, qui a dÃ©butÃ© avec la lecture de *La femme de ma vie* dans le show-room Paul Smith, dans le Marais (Paris). Pouvez-vous nous raconter lâ??histoire de cette piÃ¨ce ?
Lâ??histoire de *La femme de ma vie* est celle dâ??un homme amoureux du luxe, de la voluptÃ©, des belles chaussures, des beaux costumes, de lâ??art et de la littÃ©rature. Il aime le beau. Il a trÃ¨s bon goÃ»t. Sa vie est compliquÃ©e et il nâ??a pas accÃ¨s Ã cette beautÃ©. Quand jâ??ai eu fini de traduire ce texte, jâ??avais envie de faire une lecture de ce texte dans un endroit qui raconte le beau et lâ??Ã©lÃ©gance. Jâ??ai contactÃ© le service de presse de Paul Smith, par lequel jâ??avais Ã©tÃ© habillÃ© pour des cÃ©rÃ©monies, pour savoir sâ??il Ã©tait possible dâ??envisager une lecture. La rÃ©ponse a Ã©tÃ© positive. Puis aprÃ¨s, quand jâ??ai dÃ©cidÃ© de venir Ã Avignon, jâ??ai demandÃ© si Paul Smith souhaiterait faire lâ??affiche. La rÃ©ponse a Ã©tÃ© positive. Câ??est une premiÃ¨re pour lui.

Câ??est presque un conte de fÃ©e.
Oh non !

On dirait plutÃ´t que tout est facile lorsque vous en parlezâ?¦
Ce qui est facile est de dÃ©fendre un texte qui est gÃ©nial. Si pour la lecture de La femme de ma vie, les retours avaient Ã©tÃ© nÃ©gatifs, le projet aurait Ã©tÃ© abandonnÃ©. Mais ici, encore une fois, le texte, comme tous les textes de Payne, est subtil, extrÃªmement drÃ´le et puissant dans ce quâ??il raconte. Donc, quand Paul Smith a entendu les retours positifs de tout son staff, cela a Ã©tÃ© plus simple.

Le texte *La femme de ma vie* est une commande que vous avez faite Ã Andrew Payne ?
Oui. Un jour je lui ai demandÃ© sâ??il ne voulait pas mâ??Ã©crire un monologue. Il mâ??a dit dâ??accord.

***La femme* est la cinquiÃ¨me piÃ¨ce de lâ??auteur que vous adaptez. Est-ce que vous changez certains Ã©lÃ©ments au moment de lâ??adaptation ?**
Pour ce texte, jâ??ai modifiÃ© le prÃ©nom du personnage puisque dans la version anglaise il il se prÃ©nomme Franck. Cela aurait fait bizarre de dire â??*je* nommant Robert. Je pense quâ??adapter un texte, câ??est trouver Ãªtre le bon prÃ©nom pour ce personnage.

Vous travaillez depuis le dÃ©but de la semaine dans le salon Baroncelli de lâ??HÃ´tel dâ??Europe entourÃ© de votre Ã©quipe artistique que vous qualifiez de talentueuse.
Jâ??en suis fier car câ??est moi qui les ai choisis. Jâ??en connais certains depuis un certain moment et dâ??autres depuis peu comme Broo, la scÃ©nographe, que jâ??ai rencontrÃ© au moment de la lecture du texte dans le show-room Paul Smith, il y a deux ans. Michel Winogradoff a toujours fait le son de mes piÃ¨ces de Payne, avec Franck ThÃ©venon, pour la lumiÃ¨re, ce sera notre quatriÃ¨me collaborationâ?¦ Ce sont des personnes que jâ??aime profondÃ©ment humainement et artistiquement car ils sont talentueux. Ils nourrissent le propos et la mise en scÃ¨ne que jâ??ai confiÃ©e Ã Gilles Bannier, qui mâ??a fait le plaisir dâ??accepter.

Et puis, il y a aussi ce partenariat avec Paul Smith qui signe lâ??affiche du spectacle qui est trÃ¨s paynienne : on comprend ce dont il sâ??agit mais les explications sont multiples. Les gens rÃ©agissent de faÃ§ons diffÃ©rentes comme ils peuvent le faire pour les piÃ¨ces de Payne. Cet auteur laisse une grande part de libertÃ© au spectateur et câ??est ce que jâ??aime, que le public se refasse la piÃ¨ce en se questionnant sur ce quâ??ils ont entendu.

> â??*Je me suis fait la rÃ©flexion que dÃ©cidÃ©ment la nature humaine Ã©tait Ã©tonnante, et jâ??ai rangÃ© mon flingue*â?•
> Andrew Payne

Câ??est ceci qui vous plaÃ®t dans cette Ã©criture, les jeux de miroirs et de faux-semblants que les mots mettent en place ?
Ce qui est gÃ©nial dans son Ã©criture est quâ??Andrew Payne laisse une part Ã lâ??interprÃ©tation de lâ??acteur. Câ??est une Ã©criture qui ne dit pas tout. Câ??est comme un iceberg. Au dÃ©tour de trois mots, il peut raconter beaucoup de choses. Il y a cette phrase dans La femme de ma vie : â??*Je me suis fait la rÃ©flexion que dÃ©cidÃ©ment la nature humaine Ã©tait Ã©tonnante, et jâ??ai rangÃ© mon flingue*â?•. Cette phrase est lâ??exemple de dire beaucoup avec une Ã©conomie de mots alors que dâ??autres dÃ©criraient cela en trois pages.

ThÃ©Ã¢tre privÃ©/ThÃ©Ã¢tre subventionnÃ©

On a lâ??impression que, pour la crÃ©ation de cette piÃ¨ce, vous Ãªtes Ã la barre de toute cette Ã©quipe ?
On travaille en Ã©quipe. Câ??est vrai que je les ai rÃ©unis pour que la crÃ©ation ait lieu Ã Avignon. Alors oui, je suis chef de troupe, mais je ne sais pas si câ??est la bonne dÃ©finition. En tout cas, je suis responsable de cette embarcation et ils sont venus avec moi ramer pour la mener Ã bon port.

Vous avez eu la libertÃ© de choisir tous les membres de cet Ã©quipage ?
Oui, car je suis le producteur. Câ??est moi qui suis allÃ© voir les banques.

En effet, cela simplifie les choseså?¦
Jâ??ai fait, Ã©galement, un appel au mÃ©cÃ©nat. Je ne pense pas quâ??il puisse y avoir de la culture sans mÃ©cÃ¨ne. On donne toujours lâ??impression de faire la manche pour faire du thÃ©Ã¢tre. Le mÃ©cÃ©nat culturel a toujours existÃ©. Aujourdâ??hui, mÃªme lâ??OpÃ©ra de Paris et la ComÃ©die franÃ§aise ont recours Ã ce principe.

Que pensez-vous du fait de confronter le thÃ©Ã¢tre privÃ© au thÃ©Ã¢tre public ? Faudrait-il outrepasser cette limite ?
Avant de vous rÃ©pondre, il faut que je vous raconte cette histoire. La piÃ¨ce *Squash* de Payne est passÃ©e du thÃ©Ã¢tre privÃ© au thÃ©Ã¢tre public. Câ??est la seule piÃ¨ce crÃ©Ã©e dans le privÃ©, depuis les annÃ©es post-guerre et Malraux, passÃ©e dans le subventionnÃ© avec les mÃªmes acteurs et le mÃªme metteur en scÃ¨ne. CrÃ©Ã©e en septembre 2006 au Petit Montparnasse, nous avons fait le festival off en 2007 et cette piÃ¨ce est allÃ©e au ThÃ©Ã¢tre de la Commune, Ã Aubervilliers, chez Didier Bezace en 2009. Il a explosÃ© la frontiÃ¨re du privÃ© et du subventionnÃ© avec intelligence, celle dâ??aimer les textes. Cela montre bien la force de lâ??Ã©criture de Payne. Maintenant que le thÃ©Ã¢tre privÃ© et le subventionnÃ© aient des diffÃ©rences est Ã©vident. Ce ne

sont pas les mÃªmes moyens. Il faut avoir de lâ??argent pour avoir un thÃ©Ã¢tre privÃ©. Si jâ??ai Alain Delon sur scÃ¨ne, je gagnerai plus dâ??argent que si jâ??ai Robert Plagnol, par exemple. Câ??est pour cela que lâ??on retrouve, certaine fois, des choses plus commerciales Ã lâ??instar du thÃ©Ã¢tre subventionnÃ© qui lui, pour le coup, nâ??a pas besoin dâ??Ãªtre rentable, toute proportion gardÃ©e.
Au final, on fait tous du thÃ©Ã¢tre et nous essayons de raconter des histoires sur un plateau. Nous sommes tous frÃ¨res.

Revenons Ã Andrew Payne, avant de nous quitter. Vous avez adaptÃ© lâ??ensemble de ses piÃ¨ces pour le thÃ©Ã¢tre. Peut-on dire que vous Ãªtes son traducteur attitrÃ© ?
Ce nâ??est pas un titre officiel. Il se trouve que toutes ses piÃ¨ces ont Ã©tÃ© traduites par moi, sauf pour les 3 premiÃ¨res *Squash*, *Synopsis* et *Plan B*, pour lesquelles Vanessa Chouraqui Ã©tait dâ??une aide prÃ©cieuse. On peut dire si on veut que je suis son traducteur attitrÃ© mais si une autre personne le traduisait, peut-Ãªtre quâ??il changerait de traducteur. Andrew sera prÃ©sent en juillet, vous lui demanderez (rires).

Propos recueillis par Laurent Bourbousson.
Photo : Emmanuel Fradin.

La femme de ma vie dâ??Andrew Payne, mise en scÃ¨ne de Gilles Bannier, avec Robert Plagnol, scÃ©nographie Broo, lumiÃ¨res Franck ThÃ©venon, crÃ©ation sonore Michel Winogradoff, musiques AmÃ©lie Nilles, assistante Emilie Perraudeau. PremiÃ¨re samedi 19 mai Ã lâ??HÃ´tel dâ??Europe, puis du 6 au 29 juillet Ã 18h15, Ã lâ??HÃ´tel dâ??Europe.
Les lectures : Robert Plagnol accompagnera Pascal Lacoste pour *Cockpit* (le 25) et lira *Quitter Paris* (le 23) et *Se Taire* (le 25) dâ??Andrew Payne.

CATEGORY

1. Les interviews

Categorie

1. Les interviews

date crÃ©Ã©e
2018/05/18
Auteur
laurent-bourbousson